

Erotik News
(Nouvelles Erotiques)

Tome 1

Tous droits réservés

©Estelas Editions

4B Rte de Laure, 11800 Trèbes France

estelas.editions@gmail.com

<http://estelaseditions.wix.com/estelaseditions>

<http://erotik-news.e-monsite.com/>

<https://www.facebook.com/estelas.editions>

ISBN : 979-10-93167-053

ISSN : 2271-6165

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Collectif d'Auteurs

***Zéline Cho, Krystel, Pierrette Laval-
lée, Max Heratz, Jonathan Fayol,
Clarissa Rivière, Erik Torrent, Sacha
Lou, Marie Laurent***

EROTIK NEWS
(*Nouvelles Erotiques*)

TOME 1

Collection *Secrets d'Alcôves*

Préface

Les plus belles aventures sont celles qui nous arrivent sans qu'on s'y attende. Il suffit parfois d'un regard, d'une pulsion dont on n'aurait jamais soupçonné l'existence même et tout peut arriver.

Si toutes les histoires que vous vous apprêtez à lire ne sont que le fruit de l'imagination de leurs auteurs, n'oubliez pas que la réalité n'est peut-être pas si éloignée que cela. On la retrouve d'ailleurs dans le jardin secret de ceux qu'on côtoie. Êtes-vous sûr de bien connaître votre voisine ? Oui, celle qui vous salue chaque matin... et votre collègue de bureau, ne pourrait-il pas avoir un secret intime surprenant ? Et vous cher lecteur, qui me dit que vous n'êtes jamais passé du fantasme à la réalité ?

Bonne lecture,

Estelas Editions

LA PUTAIN DE CES MESSIEURS

Max Heratz



Max Heratz

Ecrivain libertin, Max Heratz s'est fait connaître avec son livre **Je T'aime Moi Non Plus**, sublime histoire d'amour qui se déroule dans le milieu libertin.

Egalement auteur d'au-moins cinq tomes de poésies, **Les Fleurs du Mage**, le premier a été édité, contenant 100 textes pour adultes illustrés par ses soins. S'estimant piètre dessinateur, il a pris des cours au sein du musée des Beaux Arts de Carcassonne, cours dispensés par Christophe Horiot, artiste peintre exposé, entre autre, à New York.

Mais le parcours peu singulier de cet auteur atypique ne s'arrête pas là. En effet, dans un tout autre domaine, il a écrit **Contes & Légendes Urbaines**, une série de 6 nouvelles fantastiques mais pourtant bien réelles, dont il nous livre les secrets des dessous occultes en nous entraînant dans le monde de l'Étrange.

<http://www.jetaimemoinonplus.net/>

<http://lesfleursdumage1.e-monsite.com/>

<http://contesetlegendes1.e-monsite.com/>

<http://maxheratz.e-monsite.com/>

— Ecartez les cuisses, Madame Ménillant !

A plat ventre sur le bureau de son banquier, Clarisse s'exécute. Bien plantée dans ses escarpins noirs à boucles dorées, il lui faut écarter davantage les jambes pour compenser les quinze centimètres de talon qui la rehaussent, obligeant ainsi son pourfendeur à se mettre sur la pointe des pieds. Etant à présent à sa portée, il la fouille avec ses doigts et elle a honte de lui laisser découvrir l'état d'excitation dans lequel elle se trouve. Les doigts de l'homme sont si trempés en ressortant de son intimité qu'il lui enfonce son majeur dans l'anus. Il glisse tellement bien qu'elle ne ressent rien. Pourtant jamais personne ne s'était aventuré dans cette région !

Soudain, elle sent le sexe mâle qu'elle vient de sucer s'enfoncer en elle. La jupe blanche relevée sur la taille, la jolie blonde aux yeux bleus est sans aucun doute la plus belle femme de cette ville de province que bien des hommes convoitent. Hélas pour eux, son cœur n'est plus à prendre. Elle est mariée à Vincent Ménillant et très amoureuse de ce jeune architecte qui vient de s'installer dans une maison de Maître, un héritage familial auquel il tient particulièrement.

Vincent est un artiste. Il dessine, modélise, rêve d'une ville modèle pour un monde exemplaire. Il s'inscrit à tous les appels d'offre et le plus souvent il termine parmi les finalistes. Hélas, il ne dépasse jamais ce stade et la décision finale lui a toujours échappée.

Comme tous les artistes, le jeune homme n'entend rien aux problèmes d'argent. Quand il a besoin de matériel pour réaliser ses maquettes ou tirer ses plans, il dit à sa femme qui tient les comptes qu'ils n'ont qu'à emprunter à la banque. Clarisse a bien essayé de lui expliquer qu'ils étaient criblés de dettes et qu'ils n'avaient pas de quoi manger. La seule réponse à laquelle elle a droit est toujours « *Aie confiance en moi ma chérie, je vais y arriver, et ce jour là, on décrochera le Jackpot. D'ailleurs le banquier le sait bien, c'est pour ça qu'il nous prête à chaque fois !* ».

Elle aime le regarder travailler. En ce moment il est sur le projet d'un Centre Commercial pour la région. La maquette est immense. Il a introduit la Feng-shui dans sa conception et, alors qu'il lui adresse un sourire, il lui montre le toit ouvrant électrique de sa maquette qu'il vient de terminer. Si la plupart de ses concurrents bâtissent des miniatures en carton ou en papier mâché, Vincent préfère bâtir les siennes en résine. Mais ce qui fait son originalité, c'est que toutes les options sont électriques. De même, il peut montrer

la différence qu'il y aura entre le jour et la nuit en éclairant chaque boutique, chaque passage et même les parkings souterrains qu'il a pris soin de tracer en pensant aux places réservées. En un mot, il réalise toujours un travail minutieux de haut de gamme et personne ne comprend pourquoi il n'a pas encore décroché un marché.

Quand Clarisse a été convoquée par le banquier pour trouver une solution à l'état catastrophique de ses comptes, elle a plaidé pour le projet sur lequel son mari travaille. Ennuyé, Jean-Bernard Reinhar lui a expliqué qu'il allait être obligé de bloquer les comptes jusqu'à ce que ces derniers soient régularisés :

— Ne faites pas ça, s'il vous plaît ! Si vous bloquez les comptes vous tuez Vincent !

— Mais que puis-je faire d'autre ? Vous avez vu le découvert que vous avez ? Si Paris voit ça je me fais virer ! J'ai pas envie de perdre mon poste non plus ! La maison est hypothéquée et les frais de succession ont été réglés avec un de mes prêts, encore un ! Vous n'avez plus de capital sur lequel je pourrais prendre des garanties !

Clarisse laisse ses larmes couler lentement, en silence :

— Vous avez raison... Mon mari me dit souvent que son seul capital c'est moi !

— Et c'est la plus belle chose qu'il possède, n'en doutez pas chère madame.

— Il faut qu'on trouve une solution !

Soudain les yeux du banquier s'éclairent. Il se lève de son fauteuil, croise les mains derrière son dos et, pensif, il fait de grands allers-retours avant de se rendre à côté de son interlocutrice qui est restée assise en le regardant, interrogative :

— Il y aurait peut-être une solution...

— Dites la moi monsieur Reinhar !

— Et bien, disons que si votre mari possède un capital, je pourrais être intéressé par les intérêts de ce dernier...

Peur d'avoir mal interprété, elle lui répond :

— Comment ça ?

Le banquier caresse la joue de la jeune femme qui vient de réaliser qu'elle avait très bien compris. Elle ferme les yeux, laissant ruisseler sur son visage, les larmes qui redoublent d'intensité. Elle se sent vaciller, à deux doigts de faire un malaise. Non, ce n'est pas possible, pas ça, pas à elle ! Elle ne sent même pas la main de l'homme d'affaires glisser dans son décolleté. Alors qu'il se saisit d'un sein, il lui triture le téton entre le pouce et l'index. Surprise, elle ouvre les yeux

et en sursautant légèrement elle laisse échapper un « oh » de surprise. L'homme enlève sa main et regagne sa place :

— Alors Madame Ménillant, on fait quoi ? On bloque les comptes ou j'encaisse les intérêts sur le coin du bureau ?

— Et bien... et bien... je ne sais plus, je ne sais pas. Laissez-moi un peu reprendre mes esprits.

Jean-Bernard Reinhar ouvre un tiroir de son bureau, sort une bouteille de whisky et deux verres. Ces derniers raisonnablement remplis, il en tend un à son interlocutrice :

— Buvez, ça vous aidera à réfléchir !

Machinalement, Clarisse trempe ses lèvres dans le breuvage de douze ans d'âge alors qu'on frappe à la porte :

— Oui ? répond le directeur.

Une jeune femme, brune aux yeux verts, apparaît dans l'huis qu'elle vient d'ouvrir. Resplendissante dans un tailleur gris, elle semble contente d'avoir terminé sa journée :

— J'ai fait la fermeture, je peux y aller ?

— Vous avez rangé les espèces au coffre ?

— Oui, monsieur.

— C'est bon Amandine, je vous remercie. Vous pouvez rentrer. A demain.

— A demain, monsieur.

La porte se referme et Clarisse qui a vidé la moitié de son verre se redresse :

— Et en quoi consisteraient plus exactement vos intérêts ?

— C'est très simple. Deux fois par semaine, le mardi et le jeudi, on se voit à la fermeture, comme ce soir. Vous êtes à ma disposition et je me sers. Enlevez votre imperméable et venez par ici !

Mécaniquement, elle se lève, défait la ceinture de son imper et dépose ce dernier sur le dossier de sa chaise. Comme mue tel un automate qu'elle ne contrôle pas, elle se présente devant l'homme qui, du fond de son fauteuil, la contemple, émerveillé. Soudain, il tape du plat de la main sur son bureau :

— A genoux !

Surprise par tant d'autorité, elle ne s'imagine pas un instant se rebeller. N'étant pas idiote, elle a compris ce qu'il allait lui demander. Aussi, elle tente de le défaire, mais tremblante et maladroite, elle a du mal avec la ceinture du pantalon. Excité par la situation, l'homme l'aide. Il réalise qu'il va mettre son sexe

dans la bouche de la femme la plus convoitée de la ville, une ancienne Miss.

Clarisse ferme les yeux. Alors que sa bouche est pleinement prise par le sexe de taille plus que conséquente, elle pense au bonheur de Vincent en pleine création architecturale. Et puis elle se dit que finalement ce n'est que du sexe. Elle est de nature fidèle, c'est surtout ça qui la dérange, mais si cette petite parenthèse peut sauver son mari de la faillite, alors pourquoi pas. Après une bonne douche et un brossage de dent, on n'en parlera plus. Consciencieuse, elle décide de s'appliquer. Après tout, plus elle y mettra du sien, plus il sera excité et plus vite il jouira. Comme ça, ça en sera terminé.

Elle ouvre les yeux, retire le sexe de sa bouche et, tout en regardant le banquier dans les yeux, elle tire sa langue et lèche la hampe jusqu'au gland. De son autre main, elle lui caresse le dessous des bourses du bout des doigts. Puis elle enfourne à nouveau le gland turgescent jusqu'à sa gorge accélérant ses allers-retours. De temps à autre elle lève ses magnifiques yeux couleur océan en direction de ceux de son partenaire. Ce dernier empoigne subitement la queue de cheval de sa cliente :

— Ne vous arrêtez pas et avalez, c'est un ordre !

Il éjacule dans la bouche de la jeune femme en plusieurs jets successifs. Elle fait de son mieux pour avaler la semence, mais la quantité est telle qu'un filet de sperme dégouline à la commissure de sa bouche. Jean-Bernard Reinhar le récupère du bout du doigt et le tend à Clarisse qui le lèche avant de le mettre dans la bouche.

— Lavez mon sexe avec votre langue Madame Ménillant. Je le veux propre.

Elle s'exécute en s'appliquant, allant jusque dans les moindres replis de peau :

— A chacun de nos rendez-vous, je vous veux sans sous-vêtements, en jupe, et un haut moulant votre jolie paire de seins.

Satisfait de sa prestation, il recule la tête de la jeune femme en la tirant par les cheveux. Toujours assis dans son fauteuil, il lui ordonne :

— Debout ! Enlevez votre culotte s'il vous plaît, et relevez votre jupe que je vois un petit peu ce qui s'y cache !

Alors qu'elle vient d'avalier goulument sa semence, elle n'a plus de pudeur à avoir avec cet homme. C'est donc tout naturellement qu'elle s'exécute. L'homme caresse ce sexe qui lui est présenté, doux comme un

abricot qu'une fente partage en deux. Fasciné, il s'en saisit à pleine main avant de le presser en disant :

— Ceci est la plus belle des créations. De Dieu ou du Diable, nul ne l'a jamais su.

Puis il la fait pivoter sur elle-même et lui claque ses magnifiques fesses rebondies avant de la tirer par le bras, la forçant à s'allonger, sur ses genoux, à plat ventre :

— Je n'ai pas apprécié le filet de mon offrande que vous avez laissé échapper !

Sans plus attendre, il fesse violemment la jeune femme qui ne s'attendait pas du tout à ça et surtout qui n'y est pas habituée. La première claque l'ayant surprise, elle s'étonne elle-même de la façon dont elle accueille la seconde, comme si elle l'attendait. Il en est de même pour la troisième, puis la quatrième :

— Vous êtes consciente que vous avez mal agi, n'est-ce pas ?

— Oui.

La claque qui s'abat est beaucoup plus forte que les autres :

— Oui Monsieur.

— C'est bien, vous voyez que vous comprenez vite Madame Ménillant !

Alors que sa main s'abat de nouveau, il est excité de l'appeler par son nom de femme mariée. Il accélère la cadence alors qu'il sent son sexe se tendre à nouveau :

— Pensez à me demander pardon à la fin de cette punition et à me remercier de vous l'avoir dispensée !

— Oui Monsieur.

Quelques claques supplémentaires tombent sur les fesses déjà bien rouges. Clarisse sent qu'elle peut respirer de nouveau. Instinctivement, elle se redresse et s'agenouille devant le banquier :

— Je vous demande pardon d'avoir été si maladroite et je vous remercie pour cette punition.

— Très bien. A présent, sucez, madame !

Clarisse recommence une nouvelle fellation sur ce membre consistant en érection :

— Prenez l'habitude d'avoir le sexe totalement épilé, je n'aime pas votre ticket de métro ! Et pensez à venir pluguée quand on se voit, j'aimerais avoir vos orifices à ma disposition !

— Bien monsieur.

La jeune femme qui n'a aucune expérience anale n'ignore cependant pas ce qu'est un plug. Elle ira en

acheter un au sex-shop de la ville. Elle s'étonne de ne pas s'offusquer des intentions du banquier mais elle a vu et entendu tellement de témoignages sur le sujet qui lui semble finalement naturel d'accepter ce type de pénétration. Jamais elle n'aurait pensé trouver cette situation excitante. Les larmes qu'elle avait eues au début de cet entretien et le cœur lourd sont à présent bien loin. Initialement, elle avait accepté la proposition du banquier pour sauver son bonheur. Mais à présent, il faut bien se rendre à l'évidence que cet homme lui fait connaître des sensations dont elle ignorait l'existence même jusqu'à ce jour. Le plus étonnant c'est qu'elle se surprend à en apprécier toutes les facettes. Elle rougit même à la pensée d'être pressée de connaître sa première expérience anale.

Jean-Bernard Reinhar la saisit par les cheveux pour la relever et lui plaque le torse sur son bureau. Les fesses trop hautes pour lui à cause des quinze centimètres de talons, il ne peut pas la prendre :

— Ecartez les cuisses, Madame Ménillant !

Voici donc comment la femme de Vincent Ménillant, a atterri sur le bureau du banquier en ce mardi. Devant le revoir jeudi, elle a donc 48h pour s'épiler totalement, trouver un plug et en comprendre le mode d'emploi.

Les jambes largement éloignées l'une de l'autre, elle offre un sexe béant duquel pend quelques fils de cyprine. L'homme passe une main entre ses cuisses et il est fortement impressionné de la trouver aussi trempée. Lui qui s'attendait à des pleurs et des supplications pour que tout cela s'arrête, il faut bien se rendre à l'évidence qu'il n'en est rien ! Madame Ménillant serait-elle excitée de payer des services financiers avec son corps ? Il introduit l'index et le majeur dans le vagin avant de les ressortir, satisfait. Il glisse ensuite son majeur trempé dans l'anus de la jeune femme. Cette dernière ne réagit pas, laissant le doigt filer sans rencontrer la moindre résistance. Finalement, il se décide à la prendre en la remplissant de son sexe long et large. Ce dernier s'enfonce dans un terrain des plus lubrifiés.

Ce doigt qui est venu s'aventurer dans son petit trou a rendu Clarisse plus curieuse encore de cette expérience. Perdue dans ses pensées sodomiques, elle ne se rend même pas compte des coups de reins qu'elle donne pour accompagner celui qui la prend violemment. Soudain, ce dernier s'accroche à ses fesses et laisse échapper un cri de jouissance en ralentissant son pilonnage. Enfin, il se retire.

D'un mouvement qui lui semble déjà naturel, Clarisse se redresse et se penche langue tendue sur le membre ramolli. Jean-Bernard se laisse faire, étonné

de la rapidité à laquelle cette jeune femme apprend les bonnes manières.

Satisfait de cette première entrevue, il ferme son pantalon et boucle sa ceinture :

— Vous pouvez vous rhabiller et rentrer chez vous maintenant. Laissez votre culotte ici !

— Je peux me laver ?

— Non. Laissez couler entre vos cuisses, c'est un ordre. Et ce sera toujours comme ça, pas de toilettes en me quittant.

— Très bien.

— A jeudi, donc !

— A jeudi Monsieur Reinhar. Ah, une petite chose, demain en fin de matinée, je vérifierai où en sera la facturation de mes intérêts. Ça me donnera une idée de votre satisfaction de mes prestations. Puissent les vôtres être à la hauteur des miennes !

— Vous ne serez pas déçue. Bien entendu votre carte bancaire sera débloquée dès demain matin à la première heure et on tâchera d'oublier ces « *Commission sur Mouvement* ».

— J'y compte bien, sinon comment ferai-je pour acheter un plug ?

— Vous n'en avez pas ?

— Non seulement je n'en possède pas mais en plus jamais personne ne s'est aventuré par là.

— Ah très bien... alors je serais heureux de vous initier à cette pratique !

— J’y compte bien.

Jean-Bernard Reinhar raccompagne sa cliente à la porte de derrière réservée au personnel et la lui déverrouille à l’aide d’un code avant de lui prendre la main pour y déposer u baisemain :

— A jeudi monsieur Reinhar.

— A jeudi madame Ménillant, mes amitiés à votre mari !

*

* *

En arrivant dans sa maison de maître, Clarisse est encore sous le choc de cette nouvelle relation dans laquelle elle vient d’entrer. Elle gare sa voiture devant le perron et entre précipitamment avec une seule idée : se doucher.

— Bonsoir ma chérie, ta journée s’est bien passée ?

Ne s’attendant pas à croiser son mari, elle sursaute, surprise :

— Oui, oui, très bien, je suis fatiguée. Je vais allée prendre une douche. Avec toute cette pluie je me sens sale. Je déteste la pluie ! Tu me prépares un verre pendant ce temps ?

— Oui pas de souci... un Porto, comme d'habitude ?

— Non, pas cette fois-ci, plutôt un whisky s'il te plaît.

— Et avec le banquier, ça s'est passé comment ?

— Il va nous laisser encore un peu de temps mais il faut absolument que tu gagnes un marché. Il ne pourra pas nous laisser à découvert ad vitam aeternam.

— Ça va venir chérie, je le sens bien.

— Je retourne le voir jeudi en fin de journée, il faut que je lui apporte quelques papiers.

— Pas de souci, je te laisse gérer ça. Allez, file prendre ta douche.

Alors qu'elle tourne les talons, son mari la rappelle :

— Chérie ! Ta jupe est tachée derrière !

— Ah mince, ce n'est vraiment pas facile de porter du blanc, surtout par un temps pareil ! J'espère ne pas avoir donné ce spectacle au banquier... Mon Dieu comme j'ai honte !

Elle n'en a pas pour longtemps pour se retrouver nue sous le jet bienfaiteur de la douche. Elle se nettoie, lave ses cuisses collantes et ferme les yeux sous l'eau qui masse son corps. Elle ne se reconnaît plus.

Elle imagine des scènes obscènes dans lesquelles elle se soumet sans discuter aux demandes les plus excentriques de gens sans visage. Elle ne se rend même pas compte qu'elle se caresse sous la douche. Très vite, elle jouit, revenant à la réalité.

Ce soir elle fera l'amour avec Vincent, elle en a besoin.

*

* *

Le jeudi soir, Clarisse Ménillant arrive à la banque cinq minutes avant la fermeture. Amandine lui demande de patienter, Monsieur Reinhar étant occupé avec un client. Elle regarde le ticket qu'elle a tiré la veille du distributeur. Pour la première fois depuis de longs mois, le solde des intérêts dus a baissé. Le banquier a tenu sa parole, sans compter le ménage qu'il a fait dans les différents frais qui ont été annulés. Clarisse sourit en regardant ce morceau de papier. Finalement, c'est comme un jeu. De combien va-t-elle réussir à faire baisser la note ce soir ?

Autour d'elle, les employés baissent les rideaux. Le dernier client vient de partir en sortant du bureau du directeur. Jean-Bernard se tourne vers la jeune femme :

— Entrez, je vous en prie.

Il la fait passer dans son bureau et prévient :

— Je fais la fermeture et je suis à vous.

Il referme la porte laissant Clarisse seule qui s'assied sur la chaise visiteur en l'attendant. Elle entend les au-revoir des uns et des autres, le déclic de la porte du fond, et enfin des pas qui se rapprochent. Le patron entre dans son bureau et salue sa visiteuse en lui donnant un baisemain.

— Bonsoir madame Ménilliant, je suis content que vous soyez là.

— Bonsoir Monsieur.

Il regagne son fauteuil et tout comme la dernière fois, il sert deux verres de whisky et en tend un à son interlocutrice qui ne perd pas de temps pour en boire une première gorgée :

— Enlevez le haut !

Clarisse pose son verre, défait la bande de tissu qui entrecroise ses seins et libère ces derniers :

— Ils sont splendides ! Tenez-vous droite s'il vous plaît, mettez les en avant ! Voilà, comme ça, c'est bien. Continuez de boire, je vous en prie. Avez-vous été satisfaite du paiement de vos précédentes prestations ?

— Oui, oui, tout à fait. Je vous remercie.

— Très bien. A présent, ôtez votre jupe et venez vers moi que je vous regarde d'un petit peu plus près.

La jeune femme se lève, laisse glisser sa jupe à ses pieds après l'avoir dégrafée et se présente devant son interlocuteur. Dans les mêmes escarpins que la dernière fois, elle est gainée de bas coutures tenus par des porte-jarretelles. Elle lui fait face, jambes légèrement écartées.

— Ah, très bien, je vois que vous êtes entièrement épilée ! C'est parfait. Tournez-vous et penchez vous en avant s'il vous plaît.

Elle se met face au bureau, y plaque les épaules, se cambre légèrement et écarte ses fesses de ses deux mains, fière de son accessoire :

— Mais c'est parfait très chère ! Vous êtes pluguée comme je vous l'ai demandé, vous n'avez rien oublié. Je vois que vous apprenez vite.

La jeune femme se détache du bureau et défait le pantalon de l'homme avec plus de sérénité que la dernière fois. Bien entendu, il bande déjà. Plus sûre d'elle, Clarisse se montre encore plus audacieuse que lors de la précédente séance, ce qui excite particulièrement son partenaire. Ses jeux de langues sont es-

piègles et ses regards ravageurs. Soudain, le directeur empoigne les cheveux de Clarisse pour sortir de sa bouche et la jette sans ménagement sur le bureau :

— Offre-toi !

Ce tutoiement subit impressionne Madame Ménilant. Aussi, elle se précipite pour écarter ses fesses le plus largement possibles. La tête entre le coupe-papier et une pile de dossier, Clarisse sent le membre épais forcer son anus. Elle serre les dents lorsque tout à coup, le sexe du banquier s'enfonce tout seul en glissant le long des parois qu'elle avait pris soin de garnir généreusement de gel avant de venir. Les premiers va-et-vient la gêne un peu mais très vite, elle constate qu'effectivement, ce n'est pas aussi douloureux qu'elle aurait pu l'imaginer. Elle supporte parfaitement l'accélération des coups de butoir en sentant les bourses cogner contre ses fesses.

Jean-Bernard Reinhar ralentit son rythme en soufflant. D'une main, il prend les poignets de la jeune femme en les lui tenant fermement croisés dans le dos, de l'autre, il lui plaque la joue sur le bureau. Coincée, immobilisée, elle ne peut que subir. Cette sensation d'être privée de liberté l'excite. Elle sent qu'elle mouille abondamment.

Les allers-retours reprennent dans son anus :

— Dis-moi petite ingrate, tu ne m’as pas remercié pour t’avoir fait sauter quelques frais...

— Merci monsieur...

— Merci de quoi ?

Les coups de reins se font plus violents, plus profonds :

— Merci de m’avoir enlevé des frais. Payez-vous !... Oh oui.... Merci de votre bonté !

Excité, le patron de la banque ne peut plus se retenir. Il se crispe et soudain se bloque dans la plus petite des intimités de la jeune femme. Il sent trois violents jets lui échapper. Après quelques secondes d’immobilité, il se retire et laisse sa cliente s’agenouiller devant lui, langue tendue, pour ce qui est devenu un rituel. Comme la dernière fois, elle s’applique, prend son temps de faire les choses correctement.

— C’est parfait Madame Ménillant, je suis vraiment satisfait de vos prestations !

Alors que tous deux se rhabillent, il lui dit :

— Samedi soir, les principaux investisseurs du projet pour le Centre Commercial vont se réunir pour se mettre d’accord sur le nom de l’architecte qui emportera le marché. Il n’y aura que du beau

monde comme le Juge Anselme aux affaires familiales, Arnaud Delavallière très gros promoteur immobilier, le préfet de région, le notaire, quelques avocats, des hommes politiques. Enfin bref, que du beau monde. J'aimerais compter sur votre présence.

— Et celle de mon mari ?

— Non, vous ne m'avez pas compris. Vous venez quasiment nue sous votre imperméable, telle que vous êtes là...

— Ah non, je ne peux pas, pas devant tous ces gens.

— Ecoutez, si vous venez et que vous faites ce que vous avez à faire, je vous promets que le marché du Centre Commercial sera attribué à votre mari.

— Et si je ne viens pas ?

— Jusqu'à présent, tous les marchés régionaux ont été remportés par le cabinet Orlinot.

— Oui et alors ?

— Madame Orlinot est absolument charmante mais il se trouve qu'elle ne sera pas là ce soir. Le cabinet de son mari a fait pas mal de conneries qui nous ont coûté assez cher comme ça. Aussi, nous aimerions changer d'architecte. On en a parlé avec les différents protagonistes et je dois vous avouer que Vincent est en tête de liste avec un de ses con-

frères. Alors, à compétences égales, lequel choisir ?

— ... je crois comprendre.

— Ma banque finance le projet et c'est moi qui pilote ce dossier. Ma voix sera donc déterminante. A vous de voir. Et puis vous serez payée 2000€ en liquide pour la soirée.

— Ah quand même !

— C'est une aubaine pour votre mari de se faire connaître, pensez-y. Je vous laisse réfléchir. Appelez-moi demain en fin de journée pour me faire part de votre décision. J'ai besoin de savoir si vous venez ou si je dois inviter quelqu'un d'autre.

*

* *

Quand Clarisse gare sa voiture dans la cour de la propriété familiale, elle n'a qu'une idée en tête : prendre une douche. Vincent travaille dans son bureau et ne l'a probablement pas entendu arriver.

Elle laisse couler l'eau sur son corps nu, dos au mur contre lequel elle se laisse aller. Les yeux clos, elle se demande ce qu'il se passe dans sa vie, comment en est-elle arrivée là ? *« Je tends mon cul pour de l'argent, je suis devenue une pute ! Merde alors ! Je suis en train de tomber dans ce milieu, tout ça par amour pour Vincent. J'ai l'impression que ça va mal finir cette histoire. Et l'autre salopard de banquier*

qui me loue pour une soirée à tous les notables de la ville, non mais il est malade celui-là ! Pour qui me prend-il ? ». Soudain, elle pousse un cri de jouissance avant de retirer ses doigts, comme si cette idée d'être louée l'excitait.

Quand elle ouvre les yeux, elle sort de la douche, se change pour le repas du soir qu'elle a pris chez le traiteur dans la journée. Avec le Champagne, elle ne s'est pas privée et quand elle a dû régler la note particulièrement salée, ses yeux ont brillé devant l'affichage du terminal de paiement : « *Paiement accepté* ».

Alors qu'elle dresse une table somptueuse avec des chandelles, elle sent l'honorable sexe de Jean-Bernard qui l'a fouillé sans ménagement. Elle a l'impression qu'il est là, qu'il la remplit. Elle se sent pleine et curieusement, elle ne trouve pas ça désagréable du tout. Ça donne un côté immoral à ce dîner en tête à tête et elle sourit en se disant « *Enfin y a du bon à se faire enculer pour de l'argent. Je suis peut être en train de devenir une pute, mais je ne resterai pas jeune et jolie éternellement. Après tout, ce n'est que du sexe...* ».

A ce moment là, elle se demande si finalement il ne vaudrait peut-être pas mieux accepter la proposition de « *l'autre maquereau de banquier* » comme elle l'appelle. Si elle arrive à mettre tous les notables

de la ville à ses pieds avec son cul, alors elle pourrait devenir tôt ou tard la personne d'influence incontournable de la région. Tout cela doit être réfléchi.

Quand Vincent arrive pour passer à table, il regarde sa femme, éberlué :

— Mais chérie, comment as-tu fait pour acheter tout cela ?

— Ne t'inquiète pas mon amour J'ai trouvé une faille dans le dossier de la banque. Ils nous ont compté beaucoup de frais indus et je suis en train de faire régulariser les comptes. Oh bien sûr, nous sommes toujours dans le rouge, mais j'ai voulu fêter cette petite victoire et surtout mettre une pointe d'optimisme dans notre vie !

— Puisse ce champagne nous porter chance !

Il lève son verre déjà rempli et trinque avec son épouse :

— Que mon projet du Centre Commercial soit retenu !

— A ton projet, mon amour !

Les flûtes tintent en s'entrechoquant avant d'être vidées, le jeune couple ne se quittant pas des yeux.

— Au fait chéri, je voulais te faire part d'une idée qui me travaille depuis pas mal de temps.

— Oui, je t'écoute.

— Et bien voilà. Tu es bien placé pour savoir que nous sommes dans une région qui est particulièrement riche en nobles demeures...

— C'est le moins que l'on puisse dire, oui...

— Et bien compte tenu de la crise immobilière, il y a de plus en plus de biens à vendre mais très peu d'acheteurs. Aussi, comme je connais pas mal de monde aussi bien en Angleterre, en Belgique qu'en Allemagne, j'aimerais tenter ma chance comme apporteur d'affaires pour un cabinet immobilier.

— Comment as-tu eu cette idée ? C'est vrai que ce n'est pas bête...

— C'est le banquier qui m'en a parlé. En fait, mon business consisterait à apporter des acheteurs à l'agence immobilière qui me rémunérerait sur la vente, et d'amener le client à la banque pour qu'il obtienne un prêt sur lequel je serai également intéressée.

— Mais c'est génial comme idée ! Et puis ça mettrait du beurre dans les épinards.

— Donc tu ne t'y opposes pas ?

— Nullement, mon amour !

— Bon, alors demain j'appelle le banquier pour lui dire que c'est d'accord. Il sera ravi d'avoir de nouveaux clients. Je passerai le voir régulièrement pour faire le point et monter les dossiers de crédits. Par contre, l'agence immobilière organise une

première réunion pour ses nouveaux membres après demain soir. Donc ne m'attends pas pour te coucher, je ne sais pas à quelle heure je rentrerai.

— Oui, oui, bien sûr, pas de problème ! Je te vois si dynamique que ça me remonte le moral !

Le repas se déroule dans une ambiance festive que le couple ne connaît plus depuis bien longtemps. La magie des chandelles et les bulles du champagne plongent Vincent dans une euphorie que Clarisse ne lui connaissait pas. A la fin du dîner, le jeune architecte invite sa femme dans la chambre : « *Viens, j'ai envie de toi...* »

Mécaniquement, Clarisse se déshabille en silence, et, à la grande surprise de son mari, elle s'agenouille devant lui et le dégrafe pour le prendre goulument dans sa bouche. Ses gestes sont sûrs, précis, laissant son homme sans voix. L'étonnement passé, il se laisse gagner par la montée du plaisir.

Le membre honorable durci dans sa bouche avec laquelle elle continue ses va-et-vient en regardant de temps à autre les yeux de son partenaire, Clarisse sent toujours Jean-Bernard dans son anus, comme si ce dernier ne se refermait pas. Etrangement, un nouveau sentiment est en train de naître : elle a l'impression de travailler. Machinalement, elle se relève et s'allonge sur le lit. Son mari commence à se déshabiller :

— Non, reste comme ça, n'enlève rien. Ce soir je serais seule à être nue.

Sans chercher à comprendre, Vincent se couche sur sa femme et lui dit :

— Je ne sais pas pourquoi, mais ce soir tu m'excites plus que d'habitude.

D'un coup de rein il la pénètre :

— Si seulement je pouvais avoir ce marché, le bonheur serait à son comble !

Clarisse relève les genoux, l'enlace et lui dit :

— Tu l'auras ton marché... tu l'auras...

*

* *

Sa décision avait été prise et, comme convenu elle avait appelé son donneur d'ordre qui l'avait rassuré en lui disant qu'elle ne serait pas seule. N'en sachant pas plus, elle a passé la journée du samedi à se demander si elle connaissait les autres femmes qui seront présentes.

Afin de ne pas attirer l'attention de son mari, Clarisse est partie vêtue sobrement d'un tailleur prune avec un chemisier blanc. La jupe est suffisamment longue pour qu'il ne remarque pas les porte-jarretelles et l'absence de sous-vêtements.

Arrivée dans la cour de la somptueuse demeure de Maître Debardy, elle se gare au milieu des nombreuses berlines déjà présentes. Elle se déshabille, se vêt de son imperméable et descend de voiture avant de gravir les marches du perron. Alors, qu'elle s'apprête à frapper, la porte s'ouvre sur un domestique :

— Par ici, s'il vous plaît.

Il indique à sa visiteuse un petit salon dans lequel quelques affaires ont déjà été déposées ici et là. A la vue de quelques sacs à mains posés à même le sol, elle comprend qu'effectivement, elle n'est pas la seule femme présente en ces lieux qu'elle devine être de débauche. Cette pensée la rassure et elle commence à se détendre en se disant que si n'importe qu'elle fille de joie est capable de distraire des hommes, elle ne voit pas pourquoi elle n'y parviendrait pas.

La porte de la pièce s'ouvre et Clarisse en reste bouche bée :

— Bonsoir Madame Ménillant.

— Amandine ? Mais que faites-vous là ?

— La même chose que vous Madame, la putain !

La jeune employée de banque est ravissante avec une insolente poitrine droite et ferme. Son sexe intégralement épilé semble si petit, si délicat. Elle ôte l'imperméable de sa collègue :

— C'est bien payé, ça m'aide pour obtenir mes crédits et surtout pour les promotions internes à la banque c'est très utile.

— Vous êtes ravissante !

— Merci Madame. Si je puis me permettre, vous êtes éblouissante. C'est Jean-Bernard qui m'envoie vous chercher. Ils vous attendent. Ils sont tous si impatients...

— Vous allez me faire rougir. Et puis si tu es d'accord, cessons les « Madame » et autres titres ronflants. Puisque nous sommes embarquées sur le même bateau on pourrait commencer par se tutoyer, non ?

Amandine sourit. Espiègle, elle avance sa main entre les cuisses de Clarisse et sans que cette dernière ne s'y attende, elle introduit un de ses doigts :

— Ce sera avec plaisir, Ulla.

— Pourquoi m'appelles-tu Ulla ?

— C'est eux qui l'ont décidé. A partir de ce soir Ulla, tu deviens la putain de ces messieurs. Retourne-toi, penche toi en avant que je t'enlève ton plug et rejoignons les.

La soirée s'annonce des plus festives et c'est ainsi que Madame Ménillant fait son entrée dans la haute bourgeoisie de sa région. Les ébats ont été filmés afin

que tout le monde tienne sa langue. On a juste demandé aux dames de sourire devant l'objectif. Le film sera déposé en lieu sûr, dans un coffre à la banque.

*

* *

La bouche pâteuse, la chatte éclatée, le cul défoncé, Clarisse est rentrée au milieu de la nuit. Ereintée, elle a même cru qu'elle allait s'endormir sous la douche. Avec cette histoire de film, elle sait qu'ils la tiennent. Jean-Bernard lui a demandé de surveiller ses sms. Elle est susceptible d'être sollicitée pour des clients importants, moyennant rémunération bien évidemment. N'ayant pas envie de foutre en l'air sa vie conjugale et de se voir sur You-tube ou sur tous les sites X de la planète, elle n'a même pas cherché à négocier quoi que ce soit. Elle veut juste que le montant de ses enveloppes soit à la hauteur de ce qu'elle offre et elle s'est même payée le luxe de demander au banquier de lui préférer des clients qui lui laisseront un pourboire en plus du tarif habituel.

Quand elle est allée se coucher auprès de son époux, ce dernier ne dormait pas. Il l'attendait :

- Je suis content que tu sois rentrée mon amour.
- Moi aussi je suis contente, je suis claquée !
- Ah... c'est dommage.
- Pourquoi ?

— J'avais un truc à te demander, mais je ne sais pas comment le formuler.

— Avec des mots mon chéri, avec des mots... simples de préférence et sans tourner autour du pot.

— J'aimerais qu'on fasse un truc qu'on n'a jamais fait.

— Et quoi donc ?

— J'ai envie de te sodomiser.

Sans un mot, Clarisse se tourne et ne peut s'empêcher de se dire « *Allons-y pour les heures supp' !* ». Elle relève ses fesses :

— Vas-y mon amour, sers-toi !

— J'ai peur de te faire mal.

— Mais non, je suis d'une nature très ouverte. Excuse mon manque d'enthousiasme, mais je te l'ai dit, ce soir je suis crevée, mais tu peux te servir, je t'assure que ça ne me dérange pas.

Vincent se place derrière la croupe de sa femme, le sexe déjà fièrement dardé. Bien que ce dernier soit des plus honorables, il ne représente pas grand-chose à côté de celui de Jean-Bernard, plus long et surtout beaucoup plus large. Ce dernier ne s'est d'ailleurs pas privé pour se servir à souhait, imité par bon nombre d'invités.

Le jeune architecte introduit un doigt dans la l'anuse de sa femme avec une facilité déconcertante. Il en ajoute alors un second qui glisse tout seul aussi, puis un troisième :

- Ben dis donc tu as raison, tu dilates vite !
- Je te l'ai dit mon amour, enlève tes doigts et prends-moi

Le sexe du jeune homme s'insinue sans forcer entre les fesses de la jeune femme. Surpris, croyant avoir été maladroit et s'être trompé en glissant plus bas, il écarte les fesses de Clarisse et ne peut que constater que sa queue est bien plantée dans son cul. Sans chercher à comprendre, il commence ses allers-retours. N'osant lui dire à haute voix ces mots qui l'excitent, et qui tournent dans sa tête comme un vieux 45T usé : « *tu as le cul d'une putain qui a tapiné toute la journée, j'espère que tu as été une bonne gagneuse. Je vais éjaculer dans ton cul, salope !* ». N'y tenant plus, il sent le plaisir s'échapper et, dans un ultime coup de rein, il la pourfend jusqu'à la garde. Il reste ainsi en elle le plus longtemps possible. C'est la première fois qui la prend ainsi. Elle, elle ne bouge pas. Elle attend d'être délivrée pour s'endormir. Elle n'ira même pas se laver, tant pis. Elle lavera les draps demain matin.

*

* *

Quelques jours plus tard, Vincent entre en courant dans le salon où sa femme se repose en lisant *Je t'aime moi non plus*, un roman érotique de Max Heratz :

- Chérie, tu ne devineras jamais ce qu'il m'arrive !
- Dis-moi tout mon ange...
- On vient de m'attribuer le marché du Centre Commercial ! C'est géant, non ?
- Je te l'avais dit mon ange !
- Ils doivent me faire un virement de 100.000€ à la signature. On va sortir des ennuis ma puce !

Le téléphone de Clarisse vibre. Un sms : « *Ulla-Hôtel Regent, suite 415, 15h. Enveloppe à prendre sur place. Client généreux, généreuses prestations.* ».

- Et bien moi j'ai un client qui veut visiter une de nos somptueuses villas cet après midi !
- C'est génial, nos affaires semblent prendre de l'ampleur, pourvu que ça dure.
- Allez, file sur ta planche à dessin, moi je vais me préparer.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

- Tartelettes Disséminées sur Corps Alangui**
..... Erreur ! Signet non défini.
- Cabine d'Essayages Et Plus si Affinités... .** Erreur !
Signet non défini.
- Amour en Match Retour.....** Erreur ! Signet non
défini.
- La Putain de ces Messieurs.....**5
- Juliette ou la Passion de la Nature** Erreur ! Signet
non défini.
- Repas de Famille.....** Erreur ! Signet non défini.
- Lectures Croisées.....** Erreur ! Signet non défini.
- Des Papillons au Creux du Ventre .** Erreur ! Signet
non défini.
- L'annonce** Erreur ! Signet non défini.

A lire également...

LE PETIT LIVRE ROUGE DES MEILLEURS VOEUX

Collection Société – de Martine Magnin

Vous reconnaitrez-vous ?

Martine Magnin s'est interrogée sur les motivations, le sens caché sous les mots et les vertus des Vœux que nous formulons tous en fin et en début d'année. Elle a alors lancé un Appel aux Vœux pour que chacun lui communique ses désirs les plus chers. Et si on regardait un peu le sens caché derrière les mots ?

Non sans humour, l'auteur dépeint notre société à travers cette démarche traditionnelle de nos prises de Bonnes Résolutions. Elle soulève allègrement nos travers qu'elle passe à la moulinette, mais elle sait aussi nous émouvoir quand elle reçoit des vœux aussi bouleversants qu'inattendus.

Parmi tous ces vœux, vous en trouverez certainement un qui vous ressemble. Repérez comment Martine Magnin vous le décortique.

A lire sans modération.

JE T'AIME MOI NON PLUS

Collection Secrets d'Alcôves - De Max Heratz.

Wélia est une jeune femme de 26 ans qui passe plus de temps au travail qu'ailleurs. En couple avec un homme/enfant inséparable de sa Play, ils ne se passionnent ni l'un ni l'autre pour le sexe. C'est alors qu'un beau jour, elle découvre avec stupeur le blog Bdsm d'un homme de plus de 20 ans son aîné. Attirée comme un aimant par les récits qu'elle ne cesse de parcourir, elle entame un échange de courriers avec lui et très vite en tombe amoureuse. Ce dernier repousse bien sûr les avances de cette jeune personne mais elle saura se montrer si persuasive qu'il lui sera difficile de lui résister. Il se décidera finalement à la prendre en main, à la dresser pour mieux la pervertir et l'annihiler.

Mais qui va entraîner l'autre à aller plus loin? Les sentiments amoureux qu'éprouvent Wélia vont rapidement se transformer en une aliénation absolue. Prête à tout, elle suivra son mentor les yeux fermés, sans aucune limite, sur les chemins du vice et de l'indécence.

LES FLEURS DU MAGE- Tome 1

Recueil de 100 poésies illustrées pour adultes

Collection Poésie - de Max Heratz

Premier tome d'une série de 5, il est entièrement illustré par l'auteur. Ce dernier a pris des cours pendant un an au Musée des Beaux Arts de Carcassonne, auprès de Christophe Horiot, artiste peintre qui vend ses toiles, entre autre, à New York. Même si Max Heratz demeure un écrivain hors du commun, on peut toutefois s'étonner de la qualité graphique de certaines de ses illustrations.

Outre ses dessins, si vous regardez bien ses poésies, elles décrivent par leur forme des objets. Ainsi vous pouvez en trouver une en forme de vase, une autre représentant un buste...etc. Ce sont des œuvres d'art dessinées avec des mots, sans avoir à ajouter des espaces.

Dans les autres tomes à venir, cette tendance qu'est la représentation sous forme d'objets de ses poèmes, s'accroît. Mais au-delà de l'art graphique, vous y découvrirez ses secrets intimes car la plupart de ses poésies ont été écrites pour quelqu'un en particulier. Aussi, si vous suivez bien ses parutions, vous pourrez alors comprendre dans quel contexte un poème a été écrit. A vous de suivre l'artiste...

Tirage limité à 200 exemplaires.

Contes & Légendes Urbaines

Collection Fantasy - De Max Heratz

Des histoires fabuleuses mais réelles qui vous emmènent au sein d'une autre dimension dans laquelle l'ésotérisme est une science, le vaudou un art et la métaphysique source de convictions parfois trompeuses quand notre monde en croise un autre.

C'est ainsi que vous découvrirez par quel truchement insoupçonné une illustre inconnue est devenue une star planétaire, que nous connaissons tous, et qui a marqué notre ère.

Vous serez sidéré d'apprendre que 1500 ans plus tard, on a retrouvé les traces matérielles de la plus belle histoire d'amour qui a inspiré une des romances les plus célèbres.

Et je ne vous parle pas de la lutte contre le Diable et ses légions qui ne sont pas toujours les éternels perdants comme on voudrait vous le faire croire.

Quelles que soient vos croyances, n'oubliez pas que si l'homme n'a cessé d'évoluer, c'est tout simplement parce qu'il a toujours été curieux de tout, n'hésitant pas à remettre en question les sciences et ses acquis.

Alors, prêt à entrer dans l'Étrange ? Vous ne serez plus le même après avoir lu ce livre...

Composition et mise en page Estelas Editions

Crédit photo ©MarcT Photographie , Le Mans
(avec mes remerciements pour son travail de qualité)

Merci à Cassandra de nous avoir prêté ses magnifiques jambes pour la couverture.

Site dédié au présent livre :

<http://erotik-news.e-monsite.com/>

Tous droits réservés

©Estelas Editions

4B Rte de Laure, 11800 Trèbes France

estelas.editions@gmail.com

<http://estelaseditions.wix.com/estelaseditions>

<https://www.facebook.com/estelas.editions>

Pour connaître notre actualité littéraire, pensez à nous retourner votre adresse mail.

Dépôt Légal Décembre 2014

ISBN : 979-10-93167-053

ISSN : 2271-6165